

## GLOSSAIRE

Parmi les multiples sources utilisées pour élaborer ce glossaire il y a :

**Le féminisme change-t-il nos vies ?**, ss direc. Delphine Gardey, Ed. textuel, 2011,

**Introduction aux études sur le genre**, Coll, Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait, Anne Revillard, De Boeck 2012.

Lorena Parini, **Le système de genre, introduction aux concepts et théories**, ed. seismo, 2006.

Joan W. Scott, **de l'utilité du genre**, Fayard, 2012.

Martine Chaponnière, Sylvia Ricci Lempen, **Tu vois le genre ? Débats féministes contemporains**, d'en bas et fond. Emilie Gourd, 2012

A quoi joues-tu ? Programme communautaire pour l'égalité des chances entre les femmes et les hommes :

<http://www.ficemea.org/aquoijouestu/fr/glossaire/index.htm>

Lucides ensemble contre toutes les discriminations :

<http://www.lucide-contre-toutes-les-discriminations.org/publications/livret.jeunes.sante.pdf>

La rédaction, « Ce que le tournant postmoderne a fait au féminisme », revue Agone, 43, 2010,

<http://revueagone.revues.org/902>

Etc..

### **Androcentré**

Se dit d'un énoncé, d'une posture, d'une perception, d'une vision du monde exprimés par des hommes ou des femmes, à partir de l'expérience sociale et politique des hommes uniquement et qui rend invisible celle des femmes. (substantif : androcentrisme)

### **Auto-discrimination (ou procédure d'évitement)**

Il s'agit de comportements que des individus adoptent, contre leur gré, pour ne pas s'exposer à des pratiques discriminatoires : par exemple, une fille va éviter de sortir seule dans la rue pour ne pas se faire « embêter » par des garçons - un garçon ne va pas oser dire qu'il aimerait être puériculteur à ses copains de classe parce qu'il pressent qu'ils vont se moquer.

Phénomène subtil, l'auto-discrimination est une restriction de liberté qu'on s'impose à soi-même, consciemment ou inconsciemment pour éviter de se mettre dans une situation difficile à vivre qui sera source de souffrance : le jugement négatif des autres sur ces choix personnels.

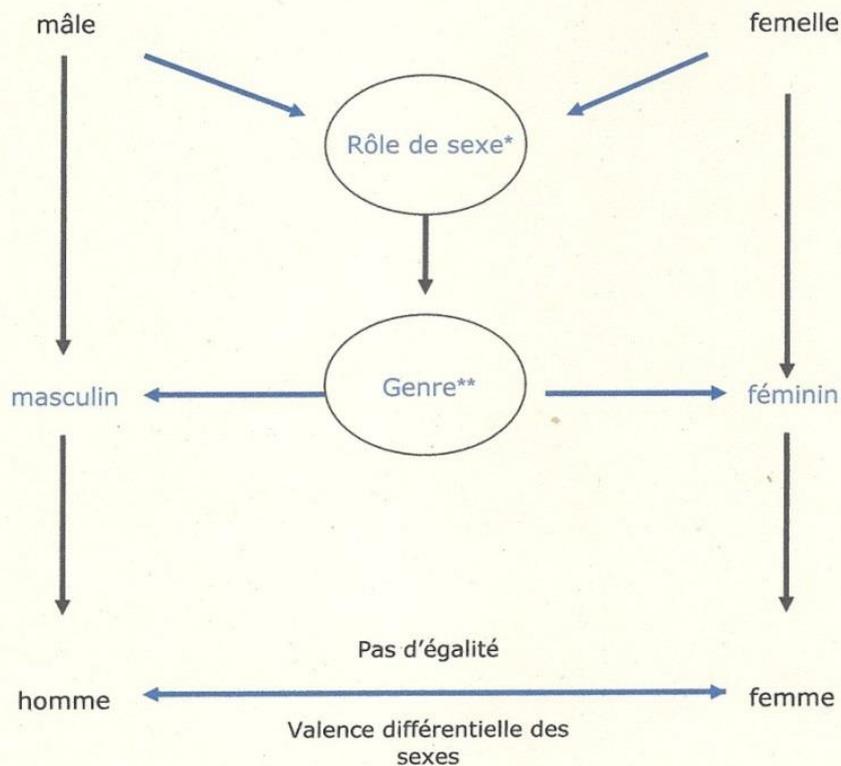
### **Care**

La notion de care comprend l'ensemble des services d'aide et de soins à la personne, que ce soit en direction des enfants, des handicapé-e-s, des personnes malades, des personnes âgées, etc. Le mot « care » recouvre à la fois l'idée de soin, de sollicitude, et l'idée de responsabilité, de prise en charge. C'est pourquoi il est devenu courant d'utiliser cet anglicisme dans la littérature en français.

### **Construction sociale**

Courant de la sociologie contemporaine qui envisage la réalité sociale et les phénomènes sociaux comme étant « construits », c'est-à-dire créés, institutionnalisés et, par la suite, transformés en traditions. L'environnement social conditionne les modes de pensée, le sens qu'on donne (subjectif) aux éléments qu'on observe (objectif) ; on parle parfois de « réalité socialement construite » : la réalité est « re-produite » par les personnes qui agissent en fonction de leur interprétation et de leur connaissance (qu'elle soit consciente ou non) de celle-ci. Elles interprètent les « objets » avec un prisme socio-culturel dominant à un moment donné, ces visions sont donc susceptibles d'évoluer dans le temps.

### Schéma de la construction sociale des genres



\*Les rôles de sexe sont différents dans le temps et l'espace.  
Exemple : le masculin ne se décline pas selon les mêmes codes à la cour de Louis XIV ou à Paris en 2010.

\*\*Genre : appropriation que le sujet se fait des normes qui lui sont prescrites et son degré d'adhésion ou de transgression à la grammaire des genres.  
Exemple : les femmes ne sont pas toutes pareilles, les déclinaisons varient comme un curseur entre le féminin et le masculin. Certaines intègrent les normes féminines à l'extrême (hyper sexualisées, talons aiguilles, maquillage etc.), d'autres à l'autre extrême se revêtent de tous les attributs masculins gommant ainsi toute féminité et entre les deux extrêmes toutes les variations. Idem pour les hommes. A noter que transgresser la norme conduit au mépris voir à l'exclusion notamment quand il s'agit d'un homme : opter pour le féminin c'est déchoir de sa condition d'homme !

### **Complémentarité, (voire valence différentielle des sexes)**

On nous fait souvent " l'éloge de la différence ". On nous dit : " on peut être différents mais égaux, les deux sexes sont complémentaires ! ". Bien sûr qu'on peut être différents mais égaux ; c'est le principe même de la démocratie et des droits de l'Homme. Tous les êtres humains sont différents, et tous sont (ou devraient être) égaux. Ce qui cloche ici, c'est que les différences sont imposées à la naissance : du simple fait d'être né fille ou garçon, on vous attribue des rôles différents, non pas en fonction de vos talents ou de vos choix personnels, mais en fonction de votre sexe. Bref, il ne s'agit pas ici de différences entre les personnes, mais de différences entre les devoirs, les responsabilités et les droits, différences assignées en fonction d'une particularité anatomique.

On n'est pas loin du racisme...

De plus, ces différences ne sont pas anodines, elles sont hiérarchisées : on voit très bien de quel côté se situent le pouvoir et les richesses, les tâches les plus prestigieuses et les plus valorisantes, les signes extérieurs les mieux considérés par la société, les traits de caractère les plus appréciés.

Quant à la complémentarité, elle mérite le même sort : si complémentarité il doit y avoir entre les personnes, elle ne peut pas être déterminée à la naissance et en fonction du sexe. Ou alors cessons de parler d'égalité de tous les êtres humains.

### **Discrimination**

La discrimination désigne tout acte qui, volontairement ou involontairement, exclut, limite les possibilités ou, au contraire, donne la préférence, à certaines personnes pour des motifs illicites tels que le sexe, l'âge, la couleur de la peau, l'état civil, la taille, l'orientation sexuelle, la religion, les convictions politiques, la condition sociale, ...

La discrimination a pour effet de détruire ou de compromettre le droit à l'égalité d'une personne dans l'exercice de ses droits et libertés.

A un niveau individuel : les pratiques discriminatoires nient les particularités personne en lui conférant les attributs supposés d'un de ses groupes (par exemple : c'est un gros, donc il est ...). Les stéréotypes sont à l'origine des discriminations.

A un niveau collectif : la discrimination est identifiée comme une réduction arbitraire des droits, contraire à l'égalité en droit, et induit une dévalorisation de groupes d'humains ou au contraire une survalorisation d'autres groupes.

Discrimination directe : lorsqu'une personne est traitée moins favorablement qu'une autre dans une situation comparable en raison de son sexe, de son origine ethnique, de sa couleur, de sa religion ou de ses convictions, de son handicap, de son âge, de son orientation sexuelle,...

Par exemple : un artisan qui refuse d'embaucher une femme qualifiée en plomberie au seul motif de son sexe, facteur qui pourrait, selon lui, lui faire perdre de la clientèle, se rend coupable d'une discrimination directe.

Discrimination indirecte : lorsque l'application d'une règle, apparemment neutre, entraîne, dans les faits, un désavantage particulier pour des personnes ayant en commun une même caractéristique réelle ou supposée (sexe, âge, origine, ...). En général, elle est prouvée par une analyse statistique (analyse des caractéristiques des personnes recrutées sur un an dans une entreprise, par exemple).

### **Domination masculine**

Pouvoir exercé par les hommes sur les femmes. Le titre de l'ouvrage de Pierre Bourdieu, en 1998, a popularisé une expression, venant d'une tradition marxiste, plus facilement utilisée en anthropologie et en sociologie qu'en histoire, et dont les origines, dans la pensée féministe, irritaient les partisans d'un vocabulaire supposé neutre. Avant les années 1990, il était plus facile de désigner les effets de la domination masculine –l'oppression, l'infériorisation, l'exploitation des femmes- que la domination elle-même : le mot patriarcat, utilisé au sens commun et non au sens savant des ethnologues, était peu employé. Le succès récent de l'expression est aussi lié au changement de perspective qu'implique le concept de genre, qui invite à pousser l'investigation du côté des hommes, des effets de leur pouvoir, quitte à les voir, à l'instar de Pierre Bourdieu, comme des « dominés par leur domination ».

Explication de la domination par Boudieu : [http://www.dailymotion.com/video/x4vy0y\\_bourdieu-la-domination-masculine\\_news?search\\_algo=2#.UPOLUGeJdSE](http://www.dailymotion.com/video/x4vy0y_bourdieu-la-domination-masculine_news?search_algo=2#.UPOLUGeJdSE)

## **Egalité**

On entend par égalité l'égalité de visibilité, autonomie, responsabilité et participation des deux sexes à/dans toutes les sphères de la vie publique et privée.

Le concept d'égalité entre les sexes, hors de toute référence aux différences liées au sexe, s'oppose simplement au concept d'inégalité entre les sexes, c'est-à-dire aux disparités des conditions de vie des femmes et des hommes. Il soutient le principe d'une totale participation des femmes et des hommes à la vie en société.

Depuis longtemps - et c'est encore souvent le cas - l'égalité des sexes a été définie en Europe comme le fait de fournir aux filles et aux garçons, aux femmes et aux hommes, des droits égaux *de jure*, des opportunités égales, des conditions et des traitements égaux dans toutes les sphères de la vie et tous les domaines sociaux.

Nous reconnaissons cependant de nos jours qu'une égalité de droits (*de jure*) ne mène pas nécessairement à une égalité de fait (*de facto*).

## **FéministeS**

Au nom de la Raison, de la Justice, du Droit ou au nom d'une égalité divine, mais aussi, quand il s'agissait de femmes, au nom de leur propre expérience, les féministes ont réfuté les discours sur l'infériorité et la faiblesse des femmes pour prôner "égalité des sexes. C'est l'égalité de nature qu'il fallait tout d'abord démontrer face aux croyances populaires comme aux théories savantes, médicales notamment. François Poullain de la Barre dans son ouvrage *De l'Égalité des deux sexes* (1673) concluait déjà de sa démonstration l'égalité de compétence et évoquait l'accès à la prêtrise et à la fonction militaire, mais il ne s'agissait alors que d'une démonstration théorique. Pour le féminisme politique qui émerge avec la Révolution française, il s'agit d'appliquer le principe d'égalité dans la loi et dans la société pour permettre aux femmes d'accéder aux mêmes libertés que les hommes, dans des domaines plus ou moins étendus et à plus ou moins long terme. Le concept d'égalité des sexes s'entend comme un principe d'équivalence de valeur mais les options divergent quant aux incidences possibles sur les rôles et les fonctions de chaque sexe, sur les définitions du féminin et du masculin.

### **Différencialistes (ou essentialistes)**

Les «différencialistes» estiment que les femmes sont différentes des hommes par nature/essence et que le féminisme doit revendiquer une valorisation des spécificités féminines afin qu'elles soient mises sur pied d'égalité avec les spécificités masculines. Ici, l'oppression des femmes est due à la dévalorisation de leurs aptitudes «naturelles». En revendiquant l'existence d'une identité féminine et sa revalorisation, les théories différencialistes tendent à naturaliser les différences entre hommes et femmes.

### **Universalistes (ou constructivistes)**

Les «universalistes» postulent que les rôles attribués aux femmes et aux hommes n'ont rien de «naturels», ils ne découlent pas de leurs différences morphologiques, mais sont le fruit d'une construction sociale. Cette approche considère donc que tous les êtres humains sont des individus égaux, et que leurs différences de sexe, comme de race ou de langue, sont insignifiantes. Elles prennent de l'importance dès le moment où elles sont structurées par un rapport de pouvoir. « On ne naît pas femme, on le devient » (Beauvoir, 1949), et on le devient à partir de la domination exercée par les hommes sur les femmes.

### **Postmodernistes**

Le féminisme dit «postmoderniste» implique le dépassement des catégories hommes et femmes, il critique la logique binaire, le sexe en tant qu'identité sociale ou morphologique n'est plus déterminant, il est «trouble» (Butler, 1990)

## **Genre**

Au départ, le genre c'est le sexe social par opposition au sexe biologique, un sexe social construit (voir schéma de la construction sociale des genres). C'est l'ensemble des rôles et des normes attendues (différentes selon l'espace et le temps) par une société, attribuées à l'un et l'autre sexe et auxquelles chacun-e se conforme (ou transgresse) et que l'on peut résumer par la célèbre formule de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme (ou homme), on le devient».

Par extension le genre est aussi un concept, un outil d'analyse. Il permet de penser, analyser, et déconstruire les rapports sociaux de sexes, aussi appelé le système genre. Ces rapports sociaux, fondés sur la création d'une

opposition binaire (féminin/masculin) avec une valorisation systématique du masculin au détriment du féminin (les tâches, les fonctions et les valeurs qui sont attribuées aux hommes sont supérieures à celles que l'on associe aux femmes), donnent à voir des rapports de pouvoir, de domination des hommes sur les femmes, qui sanctionnent les déviances de genre («hommes efféminés», des «femmes masculines», toutes les personnes LGBT, lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres).

### **Les études genre**

Les études de genre ouvrent un vaste champ de recherche. Les questions afférant à la construction « genrée » et aux rapports sociaux de sexe traversent en effet tous les champs du savoir et de la pensée. Elles concernent un très grand nombre de pratiques sociales et culturelles, et s'expriment dans des productions artistiques et symboliques diverses. Aussi leur traitement requiert-il la collaboration de savoirs et d'approches disciplinaires multiples. Les études de genre sont parmi les rares qui soient "nées" en SHS et se soient ensuite étendues aux autres champs de recherche. Cela tient en partie au fait qu'elles se sont tout de suite développées dans l'interdisciplinarité. Elles ont contribué au rapprochement innovant de plusieurs disciplines (par exemple le droit et la sociologie, l'éthique et la géographie, l'art et la science politique) et à l'ouverture des disciplines SHS les unes aux autres. Elles ont favorisé l'émergence d'interactions nouvelles entre les SHS et les disciplines des autres secteurs scientifiques de la recherche. L'interdisciplinarité constitue donc à la fois un préalable théorique et un horizon des recherches dans ce domaine. Sa conception et sa mise en œuvre posent cependant des questions théoriques, méthodologiques, pédagogiques et institutionnels multiples.

### **Genré**

Qui est le produit du genre, a des effets en termes de genre, intègre une dimension de genre.

### **Hétéronormé**

Se dit d'un comportement, d'une pensée, d'un discours qui a pour effet de véhiculer, de défendre et d'imposer la norme hétérosexuelle comme seule sexualité légitime ou comme étant préférable à d'autres formes de sexualité (homosexuelle, bisexuelle, asexuelle, etc.)  
(Substantif: hétéronormativité; corollaire: homophobie)

### **Identité sexuée**

Ensemble des éléments physiques, psychologiques, sociaux, moraux etc. par lesquels un individu admet son appartenance à l'un ou l'autre genre, le degré d'adhésion étant fort variable et plus ou moins conscient.

La prise de conscience de soi en tant que garçon ou fille ainsi que l'adhésion aux rôles et aux valeurs qui s'y rattachent constituent l'une des bases de la construction individuelle et sociale. Devenir un individu sexué fait partie intégrante de la construction identitaire, c'est une réalité individuelle, une conviction intime, mais aussi une réalité sociale, c'est adhérer à des rôles spécifiques établis culturellement.

Appartenir à l'un des deux groupes-sexe, c'est intérioriser les attitudes, les réactions, d'autrui par rapport à son propre sexe. Devenir un enfant sexué implique alors pour l'enfant de se conformer aux rôles définis culturellement et attendus de lui.

### **Identité psychosexuelle**

Image psychique que la personne a d'elle-même, indépendamment de la morphologie, des pratiques ou orientations sexuées et du sexe civil. Le transsexualisme traduit une discordance subjective, se penser et se sentir une femme dans un corps d'homme ou inversement.

### **Identité sexuelle**

Ensemble des comportements, des actes, des goûts par lesquels l'individu manifeste son orientation sexuelle (hétérosexualité, homosexualité, bisexualité...).

### **Intériorisation**

Enfants, nous comprenons vite les rôles et attitudes que la « société » (et donc notre entourage) nous a attribués du fait de notre sexe. Ces rôles sexués correspondent à des « modèles » auxquels on se conforme, ils construisent l'image que nous avons des femmes et des hommes. Nos décisions sont conditionnées, sous la domination inconsciente de ces modèles de référence, au détriment parfois de nos véritables goûts, plaisirs ou aspirations individuelles.

Il est difficile de se déprendre de ce conditionnement pour affirmer ses propres volontés en toute liberté, cela nécessite une démarche de critiques permanentes des « vérités toutes faites » (les stéréotypes) dont nous avons hérités au travers de notre éducation.

### **Masculinisme (ou hominisme ou homisme)**

Le masculinisme est l'ensemble des idées qui défendent la position dominante des hommes dans la société et les privilèges qui y sont associés. Il combat toute idée d'égalité entre les hommes et les femmes.

Il réaffirme les différences culturelles les plus archaïques entre hommes et femmes qu'il justifie par des arguments biologiques. Il affirme la primauté du père sur la mère, de l'homme sur la femme. Il tend à nier ou parfois justifier la violence conjugale en culpabilisant les victimes.

Le masculinisme, dit aussi antiféminisme, est souvent considéré comme idéologie réactionnaire, donc classée à droite ou parfois à l'extrême-droite.

Les injustices systémiques dont les hommes seraient victimes de la part du système judiciaire (dans les cas de violence conjugale par ex) seraient le fruit d'un « véritable complot » assimilé à la persécution des juifs par les nazis (Georges Dupuy).

### **Mixité**

Caractère de ce qui est mélangé, composé d'éléments de nature différente. Qui comprend des personnes des deux sexes. La mixité scolaire s'applique à tous les aspects de l'institution (élèves, personnel, locaux, contenus enseignés ...). La philosophe Geneviève Fraisse considère qu'un groupe peut être dit mixte si la représentativité d'une des deux groupes a au moins atteint le seuil de 30%.

La mixité serait la terminologie la plus souvent utilisée car elle apparaît la plus simple à mettre en oeuvre. L'école serait le premier lieu historique de la mixité mais encore dans un temps récent, le vingtième siècle. La séparation des sexes a construit et continue de construire nos sociétés. Cette séparation reposant uniquement sur une représentation forte de la différence biologique des sexes. Pendant longtemps l'instruction fut considérée comme inutile, voire néfaste, pour les filles. Cette discrimination se produit encore aujourd'hui insidieusement dans certains pays et plus odieusement dans d'autres. La mixité revêt au moins trois dimensions, les programmes, l'espace, le corps enseignant, qui n'évoluent pas au même rythme.

Des interrogations surgissent quant aux conditions de la mixité scolaire : les orientations respectives des un-es et des autres demeurent fortement sexuées, le caractère sexué des programmes et des méthodes, la question de l'éducation sexuelle, celle de la violence...

### **Naturalisation (ou essentialisation)**

On parle de « naturalisation » d'un fait social (comme la pauvreté, l'inégalité des sexes, le racisme, etc.), lorsque des différences observées entre des individus et pouvant être expliquées par des facteurs sociaux et culturels sont renvoyés à une différence de nature (biologique ou divine par exemple). Naturaliser un fait social a une fonction politique, dans la mesure où cela tend à le présenter comme un donné une fois pour toutes, comme immuable et donc comme non modifiable, avec pour conséquence de légitimer les différences et les inégalités, et donc de justifier le statu quo. Dénaturaliser ces différences postulées comme naturelles revient à les faire entrer dans la culture, dans l'histoire, et donc dans l'ordre du politique : « ce que la culture a fait, la culture peut le défaire ».

## **Patriarcat**

Littéralement et traditionnellement, le patriarcat est une forme d'organisation familiale qui garantit le pouvoir des pères sur les femmes et les enfants. Dans son acceptation sociologique, le patriarcat est plus largement une forme d'organisation sociale fondée sur la hiérarchie des sexes et qui assure la domination des hommes sur les femmes dans les différentes sphères de la vie économique et politique.

## **Plafond de verre**

Expression imagée pour désigner le seuil réel bien qu'invisible auquel les femmes se heurtent lors de leur ascension dans leur carrière professionnelle. Elles gravissent plus difficilement l'échelle sociale que leurs collègues masculins, à compétences et diplômes équivalents. Il s'agit d'un phénomène de hiérarchisation sensible même dans le secteur extrêmement féminisé et public de l'enseignement. On parle aussi de phénomène de déperdition ou aussi de sol de plomb.

## **Queer**

Terme injurieux d'origine anglo-saxonne dont se sont emparés les théoriciens du genre afin de désigner les courants de pensée qui dénoncent la normativité et la classification des identités sexuées et sexuelles. La pensée queer préconise la subversion des identités.

## **Rapports sociaux de sexe** (voir genre et construction sociale des genres)

La dimension que désigne le « genre » est pensée en France bien avant que ne soit adopté le mot. En 1949, dans *Le Deuxième Sexe*, Simone de Beauvoir y affirme : « On ne naît pas femme, on le devient. » Autrement dit, le sexe n'est pas une donnée naturelle, déterminée à la naissance, mais il est construit par l'éducation, elle-même prise dans les codes sociaux en vigueur. C'est cela le genre, même si le mot, en tant que tel, n'est employé pour la première fois qu'en 1968 par Robert Stoller, psychiatre américain, qui travaille sur l'intersexualité, c'est-à-dire sur les anomalies de développement du sexe biologique. On différenciera donc le *sexe biologique* du *sexe social*, autrement dit du *genre*. Au cours des années 1960 et 1970, des historiennes, des anthropologues et des sociologues travaillent sur les différences de sexe et l'apprentissage des rôles sexués. Ce dernier requiert une éducation constante, faite d'attitudes et de comportements sociaux conformes au sexe biologique. En fait, chacun et chacune connaît, dans sa culture, les rôles associés à son sexe. Ces rôles sexués sont le plus souvent abordés par le biais des stéréotypes sexuels de la masculinité et de la féminité.

En s'inspirant – y compris de façon critique – de ces recherches, les féministes matérialistes ont montré que le genre est socialement et culturellement construit dans un rapport de domination des hommes sur les femmes. C'est cette hiérarchie qui induit la division sociale des rôles entre hommes et femmes ; si cette division n'existait pas, ce qu'on appelle le sexe ne serait pas perçu comme aussi important mais comme une différence physique parmi d'autres. Si les rapports de sexe comportent des variables se manifestant à travers les diverses périodes de l'histoire et les diverses cultures, ils comportent un invariant : celui de la domination masculine systématique et omniprésente, les féministes matérialistes ont renouvelé le concept de *patriarcat*.<sup>1</sup>

## **Répartition sexuée des tâches**

La répartition des tâches selon le sexe renvoie aux tâches exécutées en général par les femmes et les hommes au sein de la collectivité ou à la maison.

Des facteurs tels que l'éducation, la technologie, les changements économiques, et les crises soudaines que sont les guerres ou les famines, modifient les rôles féminins et masculins de même que la répartition des tâches.

Un examen de la répartition des tâches selon le sexe montre clairement l'interdépendance du travail effectué entre les femmes et les hommes et démontrent que ce sont les femmes qui exécutent la plus grande partie des tâches non rémunérées à la maison et au sein de la collectivité.

---

<sup>1</sup> La rédaction, « Ce que le tournant postmoderne a fait au féminisme », *revue Agone*, 43 | 2010, [En ligne], mis en ligne le 18 juin 2010. URL : <http://revueagone.revues.org/902>. Consulté le 20 janvier 2013.

## **Représentations sociales**

Elles sont des créations individuelles et collectives. Cette forme de « connaissance pratique » permet la maîtrise de l'environnement, la compréhension et l'explication des faits. C'est un acte de penser socialement élaboré qui aboutit au partage d'un système de codage du réel, d'un système de références qui permet à chacun d'interpréter les faits, d'appréhender le monde, de les classer.

## **Rôles sexués ou rôles sociaux de sexe**

Fonction assignée à quelqu'un, comportement qu'il est convenu d'attendre de sa part. Règles comportementales auxquelles chaque personne est invitée à se conformer par la société du fait de son appartenance à l'un ou l'autre sexe. Ces normes collectives sont clairement énoncées ou implicites. Elles s'étendent à la sphère publique comme à la sphère privée.. Les rôles de sexe sont culturels ; ils varient en fonction de l'espace géographique et de la période historique (voir stéréotypes de sexe).

## **Sexe**

Ensemble des caractères et fonctions biologiques qui distinguent le mâle de la femelle. Les récentes recherches génétiques montrent les limites du binarisme.

Contrairement aux idées reçues sur l'évidence de ce qu'est le sexe (masculin ou féminin), l'histoire montre l'évolution des perceptions du sexe biologique. Après Yvonne Knibiehler qui a mis au jour le discours des médecins de la fin du XVIIIème siècle sur la nature féminine, Thomas Laqueur a souligné que la forte différenciation des deux sexes est une invention récente: on passe alors du modèle unisexe hiérarchique, où les femmes sont des hommes imparfaits (modèle analogique et inscrit dans une médecine humorale, selon les conceptions d'Hippocrate et Galien), à une dualité inscrite dans l'anatomie et la physiologie. Cette naturalisation tardive de la différence des sexes, qui montre que le genre (comme construction sociale et culturelle) peut précéder le sexe, est renforcée par l'essor au XIXème siècle de l'anthropologie physique et de la psychiatrie et conforte l'oppression des femmes. Dans la culture occidentale, le sexe - défini par des évidences anatomiques - doit correspondre au genre et inversement. Beaucoup de questions se posent cependant à l'historien-ne sur la datation et les causes de ce tournant culturel, comme sur les hiatus entre représentations savantes et les identités collectives et individuelles de sexe et de genre.

## **Sexisme**

Ensemble de croyances, de valeurs, d'attitudes qui, fondé sur des modèles stéréotypés et intériorisés, divise rôles, habiletés, champs d'intérêt et comportements selon le sexe, ce qui a pour effet de limiter le développement de l'individu sur les plans personnel, affectif, professionnel et social.

L'un des effets principaux est la discrimination envers les femmes et l'aliénation des deux sexes.

## **Socialisation différenciée**

Processus par lequel une personne apprend et intériorise tout au long de sa vie les éléments socio-culturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre. Ensemble des moyens par lesquels une société prescrit ou encourage auprès des filles et des garçons des comportements systématiquement différenciés de telle sorte qu'ils et elles intériorisent progressivement des rôles sexués distincts et en viennent à considérer qu'ils leur sont naturels.

## **Stéréotype**

Ensemble de croyances concernant les caractéristiques que partagent un groupe de gens.

C'est une idée ou une image toute faite qu'on se fait d'un groupe social, une simplification abusive de traits de caractère réels ou supposés de ce groupe (« les » jeunes, « les » paysans, « les » blondes, ...). Cette image ignore le caractère unique de tout être humain en lui attribuant d'office les caractéristiques supposées de ce groupe. Par exemple : « les jeunes n'aiment pas le travail », « les noirs courent vite ». L'usage du stéréotype revient à économiser la réflexion : l'opinion sur autrui n'est pas basée sur la connaissance de l'autre, mais sur des généralisations, l'opinion est basée sur des a priori et des représentations. C'est un « prêt-à-penser ».

Les stéréotypes sont le plus souvent négatifs, dans ce cas, ils affirment une supériorité d'un groupe par rapport à un autre. Par exemple : « les roux ne sentent pas bon », « les femmes conduisent mal ». Nous héritons des stéréotypes par notre éducation et nous les transmettons, sans nous en rendre compte. Ils font partie intégrante de notre façon de penser, on les « intériorise », c'est à dire qu'on fait, on pense et on agit comme si c'était vrai, sans les remettre en cause. Ils peuvent donner naissance à des comportements extrêmes comme le racisme, le sexisme ou l'homophobie.

### **Valence différentielle des sexes**

Place différente occupée par les deux sexes sur une échelle des valeurs, et qui trouve son origine selon Françoise Héritier dans la volonté qu'ont les hommes de reprendre aux femmes la capacité de contrôle sur la reproduction.

## QUELQUES REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

### **Ouvrages**

Manuel à destination des élèves :

**La place des femmes dans l'histoire, une histoire mixte**, collectif Ss dir. Geneviève Dermenjian, Irène Jami, Annie Rouquier, Françoise Thébaud, Ed Belin, Association Mnémosyne, 2012.

questions de genre :

Lorena Parini, **Le système de genre, introduction aux concepts et théories**, ed. seismo, 2006.

Guillaume Carnino, **Pour en finir avec le sexisme**, coll. Pour en finir avec, ed. l'Echapée, 2005.

Questions d'histoire :

Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), **Histoire des femmes en Occident**, 5 vol., tome 4:le XIX<sup>ème</sup> siècle, tome 5 :le XX<sup>ème</sup> siècle, Plon 1991-2.

Joan Scott, **La citoyenne paradoxale. Les féministes françaises et les droits de l'homme**, Albin Michel, 1998.

FRAISSE Geneviève, **Muse de la Raison, la démocratie exclusive et la différence des sexes**, Paris, Folio, 1995.

VIENNOT Eliane (dir.), **La Démocratie «à la française», ou les femmes indésirables**, Paris, CEDREF, Publications de l'Université Paris 7- Denis Diderot, 1996.

BRIVE, Marie-France, (dir.), **Les Femmes et la Révolution française**, tome 1, Modes d'action et d'expression, nouveaux droits, nouveaux devoirs, tome 2, L'Individuel et le social, apparitions et représentations, tome 3, L'Effet 89, 1991, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1989, 1990,1991.

DUHET, Paule-Marie, éd., **Cahiers de doléances des femmes en 1789 et autres textes**, Paris, Des Femmes, 1981.

GODINEAU Dominique, **Les Citoyennes tricoteuses. Les femmes du peuple à Paris pendant la Révolution française**, Aix-en-Provence, Alinéa, 1988.

Sophie Mousset, **Olympe de Gouges et les droits de la femme**, coll. Les marginaux, ed du Felin, 2003.

HUNT Lynn, **Le Roman familial de la Révolution française**, Paris, Albin Michel, 1995.

MARAND-FOUQUET Catherine, **La Femme au temps de la Révolution française**, Paris, Stock, 1989.

Ballmer-Cao T., Mottier V., Sgier L., **Genre et politique. Débats et perspectives**, Gallimard, Paris, 2000.

Yannick Ripa : **Les femmes, actrices de l'histoire, 1789-1845**, Campus-Sedes, 1999

Christine Bard (sous la direction) : **Un siècle d'antiféminisme**, Fayard, 1999

Christine Dauré (sous la direction) : **Encyclopédie politique et historique des femmes**,Puf,1997

Michèle Le Doeuff : **Le sexe du savoir**, Aubier, 1998

**Sources :**

Olympe de Gouges, **Oeuvres d' Olympe de Gouges**, présentées par Benoitte Groult, coll. mille et une femmes, ed. Mercure de France, 1986.

### **sites internet**

Le long chemin menant au droit de vote et d'éligibilité des femmes :

<http://www.ekf.admin.ch/dokumentation/00444/00517/index.html?lang=fr>

La place des femmes dans nos enseignements :

[http://www.ac-aix-marseille.fr/pedagogie/jcms/c\\_69587/fr/la-place-des-femmes-dans-nos-enseignements](http://www.ac-aix-marseille.fr/pedagogie/jcms/c_69587/fr/la-place-des-femmes-dans-nos-enseignements)

Site de la revue: Clio. Histoire, femmes et société :

<http://clio.revues.org>

Site du Laboratoire interuniversitaire en Etudes Genre, avec la présentation de la revue Nouvelles questions féministes : [www2.unil.ch/liege](http://www2.unil.ch/liege)

Mnémosyne, Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre :

<http://www.mnemosyne.asso.fr/>

Les femmes dans la Révolution française :

<http://www.histoire-image.org/site/rech/album.php?album=17369>

Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDEF ou CEDAW) :

[http://www.admin.ch/ch/f/rs/c0\\_108.html](http://www.admin.ch/ch/f/rs/c0_108.html)

Committee on the Elimination of Discrimination against Women

<http://www2.ohchr.org/english/bodies/cedaw/index.htm>

UNIFEM, fond de développement pour les femmes de l'ONU :

<http://www.unifem.org/>

WOMEN WATCH réseau interagences pour l'égalité et les questions de genre de l'ONU :

<http://www.un.org/womenwatch/>

Conférence mondiale des femmes de

Pékin 1995 : <http://www.un.org/womenwatch/daw/beijing/platform/>

### **Politiques et administrations, Suisse et Genève**

Commission fédérale pour les questions féminines

<http://www.frauenkommission.ch/http://www.frauenkommission.ch/>

Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes

<http://www.equality-office.ch/>

Conférence suisse des délégué-e-s à l'égalité entre femmes et hommes

<http://www.equality.ch/>

Service pour la promotion de l'égalité entre homme et femme du canton de Genève

<http://www.geneve.ch/egalite/welcome.asp>

### **Communauté internationale**

Unifem, fonds internationale de l'ONU pour les femmes

[www.unifem.org](http://www.unifem.org)

### **Organismes d'État**

Conseil de l'Europe, Egalité entre les femmes et les hommes :

[http://www.coe.int/t/dghl/standardsetting/equality/default\\_fr.asp](http://www.coe.int/t/dghl/standardsetting/equality/default_fr.asp)

### **Remerciements :**